

L'Orgueil des Ancêtres

octobre 15, 2011

Au deuxième volume de sa vie de Jésus publié au début de l'année, le Pape Benoît XVI s'est exprimé sur la mort de Jésus de façon à permettre aux journalistes de conclure hâtivement qu'il ne faut plus imputer aux juifs la responsabilité du déicide, c'est-à-dire d'avoir mis à mort Dieu. Pire encore, le 17 mai le directeur exécutif du Secrétariat pour les Affaires Œcuméniques et Interreligieuses de la Conférence Episcopale des Etats-Unis a affirmé qu'à aucun moment de l'histoire on ne peut accuser les juifs de déicide sans se mettre hors de la communion de l'Eglise catholique. A l'encontre de ce que beaucoup de gens veulent croire aujourd'hui, il est temps de rappeler, même brièvement, ce qu'enseignait toujours l'Eglise sur le meurtre judiciaire de Jésus.

D'abord le meurtre de Jésus fut vraiment un « déicide », c'est-à-dire meurtre de Dieu, parce que Jésus fut une des trois Personnes divines qui outre sa nature divine avait assumé une nature humaine. Qu'est-ce qui fut tué sur la Croix ? Seulement la nature humaine. Mais qui fut tué sur la Croix dans sa nature humaine ? Personne d'autre que la deuxième Personne divine, c'est-à-dire Dieu. Donc c'est bien Dieu qui a été tué, autrement dit, c'est le déicide qui a eu lieu.

Ensuite Jésus est mort en croix pour nous sauver tous, tous les hommes pécheurs, de nos péchés, et dans ce sens-ci il est vrai que tous les hommes furent et sont le but de sa mort. Mais uniquement les juifs (chefs et peuple) ont été les principaux agents du déicide parce que dans les Evangiles il saute aux yeux que le non-juif le plus impliqué, Ponce Pilate, n'aurait jamais condamné à mort Jésus si les chefs juifs n'avaient d'abord incité le peuple juif à réclamer sa mise en croix (Mt. XXVII, 20). Certes, les chefs éduqués étaient plus coupables que le peuple ignorant, dit St. Thomas (Somme III,

47, 5), mais tous ensemble ils ont hurlé pour que le sang de Jésus descende sur eux et sur leurs enfants (Mt.XXVII, 25).

En troisième lieu, le Pape Léon XIII au moins a estimé qu'il y a une vraie solidarité entre les juifs qui ont crié pour que Jésus meure et la collectivité des juifs des temps modernes. Dans son Acte de Consécration de la Race Humaine, n'a-t-il pas imposé à l'Eglise universelle à partir de la fin du 19^{me} siècle de prier Dieu pour qu'il regarde enfin avec miséricorde « les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré ; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de Rédemption, le sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes. » ?

Mais Léon XIII est loin d'être le seul à avoir relevé cette solidarité entre les juifs de tous les temps. Aujourd'hui ne réclament-ils pas eux-mêmes la terre de Palestine en faisant valoir que c'est le Dieu de l'Ancien Testament qui la leur a donnée ? De tous les temps y a-t-il jamais eu sur la face de la terre une race-peuple-nation plus orgueilleuse de son identité à travers les siècles ? Elevés à l'origine par Dieu pour servir de crèche à son Messie, lorsqu'il est venu, hélas, ils ont refusé collectivement de le reconnaître. Collectivement aussi, ce qui veut dire qu'il y a toujours de nobles exceptions, ils sont restés fidèles à ce refus, en sorte qu'ils ont changé de religion. Celle d'Abraham, de Moïse et de l'Ancien Testament ils l'ont remplacée par celle d'Anne, de Caïphe et du Talmud. Tragiquement, c'est leur formation messianique même aux mains de Dieu qu'ils tordent pour rejeter sans cesse celui qu'ils tiennent pour un faux messie. L'Eglise a toujours enseigné qu'à la fin du monde ils se convertiront (cf. Rom. XI, 26-27), mais d'ici là il semble fatal qu'ils continueront d'agir, collectivement, en ennemis du vrai Messie.

Comment le Pape peut-il subvertir des vérités si anciennes ?

Kyrie eleison.